

**L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC**

ET

**LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES****XIII****La bienfaisante charité**

Tout le monde doit prendre intérêt au soutien et à la prospérité des hôpitaux car, outre qu'il est toujours bon de faire ou d'encourager une bonne œuvre, nul ne sait s'il ne se trouvera pas un jour dans la nécessité de recourir à un hôpital, sinon pour lui-même, au moins pour y placer un parent, un ami ou quelqu'un à qui il veut rendre service. Il ne faut jamais dire : "Fontaine je ne boirai point de ton eau;" car souvent des revers de fortune, des maladies et des infirmités dont on ne peut pas prendre soin dans les maisons particulières; quelquefois la disparition d'une personne sur laquelle on comptait et que la mort a enlevée. . . . . Que sais-je? . . . Avec le temps, qui ne s'arrête jamais dans son cours, les pensées et les goûts passent et changent du tout au tout. Combien de fois n'est-il pas arrivé que des personnes indifférentes à l'égard des hôpitaux, et qui n'auraient pas voulu leur venir en aide, ont été heureuses à la fin d'y être reçues ou de pouvoir y faire admettre quelqu'un! On pourrait en citer plusieurs exemples.

Je crois donc à propos de faire ici plusieurs considérations propres à engager à donner, à prodiguer même l'aumône, ce délicieux fruit de l'aimable vertu de charité, non seulement à l'Hôpital du Sacré-Cœur, mais à toutes les communautés de religieuses hospitalières qui savent si bien et si convenablement employer tout ce qu'on donne.

"Vous aurez toujours des pauvres au milieu de vous," a dit le Divin Maître. Oui, et quel que soit le zèle que l'on puisse mettre à pratiquer la charité, à la faire pratiquer aux autres; quels que soient les efforts que l'on fait pour fonder des maisons de refuge pour les misères si variées de notre pauvre humanité; quelque grand que puisse être l'empressement des âmes charitables à secourir ces maisons de refuge, les agrandir et les doter